

Un forestier de l'ONF se suicide sur son lieu de travail à Poligny (Jura)

le 07.12.2009 17h03

Les syndicats de l'Office national des forêts ont demandé une enquête après le suicide jeudi par arme à feu d'un salarié sur son lieu de travail, à Poligny dans le Jura. Selon eux, il s'agit du 14e suicide depuis quatre ans à l'ONF

Un forestier de 56 ans "s'est suicidé sur son lieu de travail jeudi avec une arme", à Poligny (Jura), a déclaré Michel Bénard, de la CGT-Forêts.

"Aujourd'hui, la femme de notre collègue réagit en disant que les obsèques auront bien lieu mais qu'elle ne veut pas voir la hiérarchie de l'ONF à ces obsèques, juste les collègues en tenue de travail et certains membres de la hiérarchie pour lesquels il avait de l'estime".

Les obsèques ont eu lieu, "on a été choqués, on a eu des psychologues, et on n'a pas envie d'en parler, on a été assez stressés comme cela", a déclaré un responsable de la direction locale à Poligny.

"Jusqu'à présent, la direction a toujours nié qu'il y ait une relation avec les conditions de travail, mais pour nous c'est une évidence, et c'est pour cela que nous demandons une enquête" a déclaré M. Bénard, selon qui "c'est le 13ème suicide à l'ONF en "un peu plus de deux ans".

"14 personnes sont passées à l'acte depuis trois, quatre ans" a précisé Philippe Berger, du Snupfen Solidaires (1er syndicat de l'ONF), qui "veut que l'enquête soit menée dans la transparence et que les représentants du personnel y soient associés à travers une réunion du CHSCT".

Les suicides à l'ONF, proportionnellement plus nombreux qu'à France Télécom, inquiètent les syndicats depuis deux ans.

"Avec 11 suicides sur trois ans à l'ONF, le Snupfen-Solidaires est inquiet de la santé des personnels", déclarait en février 2008 le syndicat, en dénonçant "une diminution continue des effectifs engendrant un stress et une insatisfaction permanente à ne pas pouvoir effectuer un travail de qualité".

Environ deux cents forestiers se sont rassemblés lundi devant le siège de l'ONF à Paris, selon les syndicats, pour dénoncer une gestion "trop comptable" et à court terme, à la veille du sommet de Copenhague.

"On a tendance à s'appropriier au moins affectivement nos forêts", et "forcément une vision globale de notre métier" avec son "rôle à jouer auprès des différents interlocuteurs", entreprises privées mais aussi élus et Etat, a déclaré Gérard Frigant, secrétaire général de l'Unsa-Forêts.

A lire dans notre édition imprimée du Progrès du mardi 8 décembre.
Bas du formulaire